

deux de ses parties antagonistes dans une lutte armée interimpérialiste (2).

Premièrement, parce que la communauté de leurs intérêts de classe en face de la Révolution socialiste mondiale menaçante, est actuellement infiniment plus forte et plus déterminante que leurs antagonismes.

Deuxièmement, parce que le rapport des forces à l'intérieur du camp capitaliste a fondamentalement changé par comparaison à l'état de choses d'avant-guerre, *détruisant à jamais le jeu d'équilibre entre puissances capitalistes à peu près du même ordre, et a établi la supériorité écrasante des Etats-Unis sur toutes les autres puissances.*

Or, ce sont précisément les Etats-Unis qui déterminent la marche de l'impérialisme dans son ensemble vers la guerre, et il est pratiquement absolument inconcevable qu'une coalition capitaliste se forme contre les Etats-Unis. Par contre, ceux-ci, exploitant la peur commune des pays capitalistes devant le danger de la Révolution, leur impossibilité d'esquisser une autre solution, ainsi que les multiples moyens de pression économique et politique que Washington détient sur chacune des autres puissances capitalistes prise séparément, mènent et pourront mener bon gré mal gré la cohorte des pays capitalistes — même en la traînant — jusqu'aux champs de bataille.

Théoriquement, il est possible d'imaginer une situation dans laquelle des puissances impérialistes secondaires comme la France, l'Italie ou encore l'Angleterre, devant les difficultés accrues que la préparation à la guerre fera inévitablement

grossir dans tous ces pays et devant la peur d'une défaite initiale en cas de conflit sinon d'une catastrophe pour leurs propres positions politiques et économiques, se dégagent de l'alliance atlantique dirigée par Washington, et se rabattent sur une position « neutraliste ».

Mais pratiquement cette possibilité est exclue.

La grande bourgeoisie européenne qui commande toujours dans ces pays sait que l'enjeu historique d'un conflit U.R.S.S.-Etats-Unis est en définitive la survivance ou non du régime capitaliste, et qu'il est insensé et impossible de se tenir à l'écart. Elle a d'autre part terriblement peur que les Etats-Unis ne s'engagent résolument dans la voie de la stratégie dite des bases « périphériques », abandonnent dans la première phase de la guerre l'Europe capitaliste à ses propres forces, et se concentrent sur des bombardements atomiques destructeurs de tous les centres européens.

La grande bourgeoisie européenne par conséquent a intérêt à engager à fond les Etats-Unis sur le continent même. Les exigences d'une puissance comme la France par exemple en vue d'une aide économique accrue de la part des Etats-Unis capable de soutenir son économie défaillante et son propre secteur d'économie de guerre, faute de quoi elle pourrait revoir son adhésion à l'alliance atlantique, n'ont qu'un caractère épisodique dans ses relations avec les Etats-Unis. La grande bourgeoisie française est déchirée entre la peur de voir les Etats-Unis abandonner la résistance sur le continent ou restreindre leur aide à la France, et concentrer tous leurs efforts sur la construction d'une puissante armée allemande.